

## LETTRE XVII

### A LA MÊME

Ecrite en 404 ou en 405.

Non, vous n'avez rien éprouvé de fâcheux au contraire, ces épreuves continuelles ont tendu les ressorts de votre âme, et en ont accru l'ardeur et la force; elle combattra désormais avec une nouvelle énergie, et sortira de la lutte toute remplie de joie. Tels sont les effets de l'adversité, quand elle rencontre une âme ardente et généreuse. De même que le feu éprouve l'or, de même aussi, quand l'affliction tombe sur un coeur d'or, elle en redouble l'éclat et la pureté. C'est pourquoi saint Paul disait : La tribulation produit la patience, et la patience l'épreuve. (Rom 5, 3-4) Aussi tressaillons-nous d'allégresse, et sommes-nous inondé de joie; et dans le désert où nous vivons, votre courage nous remplit de consolations. Oui, fussiez-vous entourée de loups, d'une multitude de méchants, nous ne redoutons quoi que ce soit à votre sujet. Toutefois nous prions le Seigneur de mettre un terme aux afflictions présentes, de ne pas permettre que d'autres surviennent, et en cela nous accomplissons le précepte de l'Evangile qui nous ordonne de demander que nous n'entrions pas en tentation. Que si Dieu les permet de nouveau, nous nous rassurons en pensant à votre âme aussi pure que l'or, à ces trésors qu'elle en saura retirer. Quelle terreur pourraient-ils vous inspirer, ces hommes qui ne cessent de travailler à leur propre perte ? Vous feront-ils craindre la perte de vos biens ? Mais ces biens, vous les regardez comme une vile poussière, ils ont à vos yeux moins de prix que la boue. Vous enlèveront-ils votre patrie et votre maison ? Mais que vous importe d'habiter une grande ville, une ville populeuse, ou bien un désert ? N'avez-vous point passé toute votre vie loin de l'agitation du siècle et dans le calme, n'avez-vous pas toujours mis sous vos pieds toutes les pompes du monde ? Ils vous feront mourir ? Mais vous avez prévenu leurs menaces, et vous n'avez cessé de méditer sur la mort; s'ils vous traînent au lieu du supplice, ils n'y traîneront qu'un cadavre.

Que dirai-je encore ? On ne pourra vous menacer d'un seul mal que vous n'avez depuis longtemps souffert avec patience. C'est par la voie étroite que vous avez toujours marché; et de la sorte un long exercice vous a donné l'habitude de souffrir avec une généreuse résignation. Cette science admirable, vous l'avez apprise, pour ainsi parler, dans le stade; et elle vient de vous rendre illustre dans les combats. Les maux qui vous arrivent ne troublent point votre âme; elle conserve toute son activité, toute sa joie, toute son allégresse. Oui, vous êtes merveilleusement exercée au combat, vous engagez la lutte avec une étonnante facilité, nonobstant la faiblesse naturelle à votre sexe, et ce corps plus délicat qu'une toile d'araignée; vous foulez aux pieds comme en vous jouant ces hommes si vigoureux, et qui grincent les dents de fureur. Vous êtes toute prête à soutenir plus de maux qu'ils n'en préparent contre vous. Vous êtes bienheureuse, trois fois bienheureuse, vous qui méritez de si brillantes couronnes; que dis-je ? vous êtes bienheureuse, vous qui soutenez de si glorieux combats. Telle est en effet la nature de ces combats que, même avant de remporter la victoire, on est récompensé dans l'arène par ce plaisir dont jouit une âme courageuse et patiente. Ainsi aguerrie, elle se sent invincible, imprenable, supérieure à tous les dangers. Non, personne ne pourra vous nuire, car au sein de cette tempête, vous êtes assise sur le roc; vous voguez tranquillement sur cette mer irritée. Voilà quelles sont, avant le bonheur céleste, les récompenses de l'adversité dans la vie présente. Je le sais, oui, je le sais bien, vous vous considérez comme déjà dépouillée de votre corps la joie vous donne, pour ainsi dire, des ailes, et si les circonstances l'exigent, vous vous dépouillerez de ce corps mortel avec plus de facilité que d'autres ne se dépouillent de leurs vêtements. Réjouissez-vous donc, soyez heureuse, et à votre sujet, et au sujet de ceux qui sont morts d'une mort glorieuse, non dans leurs lits, ni dans leurs maisons, mais dans les prisons, dans les fers, au milieu des supplices. Déplorez au contraire le sort des auteurs de tant de crimes, versez des larmes sur leur conduite. Cela convient à votre sagesse. Vous voulez avoir des nouvelles de notre santé. Eh bien ! nous voici délivré de cette maladie qui nous causait de si grandes souffrances, et maintenant nous nous portons mieux. Puisse l'hiver ne pas faire de mal à notre estomac qui est si délicat ! Quant aux Isauriens, nous n'avons rien à craindre de leur part.